

LA SUPER RELATION DU SYSTÈME HUMAIN

Nous vivons dans un système dont nous sommes des sujets. Les systèmes peuvent être de deux types: simples ou complexes.

Un système simple peut être constitué des rapports entre deux ou plus d'objets, comme il passe entre deux ou plus de points d'une ligne droite, ou bien des rapports entre les comportements de deux ou plus d'éléments comme il passe entre les éléments naturels carbone, oxygène, hydrogène, azote.

Un système complexe est un ensemble d'objets et de relations entre les objets et entre leurs comportements, où les objets sont des parties du système, les comportements sont les propriétés, c'est-à-dire les attributs, des objets et les relations tiennent uni le système.

Le système humain est complexe. Dans lui les rapports ne sont seulement les relations entre les sujets ni seulement les relations entre leurs comportements. Dans le système humain ils existent les deux relations. Les relations entre les individus sont établies par règles, tandis que les relations entre leurs comportements émanent de chacune individualité.

Pourtant, on ne peut pas imaginer le changement d'un système complexe seulement à travers le changement des règles ou seulement à travers le changement de chacun comportement. En changeant seulement les règles, les relations entre les comportements de sujets resteraient inchangées, et ces-ci, par le temps, reproduiraient les anciennes règles, tandis qu'en changeant seulement les comportements des sujets les règles resteraient inchangées, et ces règles, par le temps, forceraient les sujets d'adopter de nouveau les anciens comportements. La conséquence serait l'immutabilité du système dans son ensemble.

Les systèmes peuvent être fermés ou ouverts aussi. Les premiers n'ont pas des relations avec les autres systèmes du même milieu. Les seconds, au contraire, ont des relations avec le milieu extérieur et, donc, avec les autres systèmes du même milieu.

Lorsqu'on définit un système, donc, il est nécessaire définir même son milieu. Le milieu d'un déterminé système est constitué de l'ensemble de tous les sujets dans lequel un changement dans les comportements des sujets du système influence le système même, mais les autres systèmes aussi.

Les systèmes organiques sont des systèmes ouverts, c'est-à-dire ils ont des relations avec les autres systèmes du même milieu, avec lesquels ils changent des matériels, énergies et informations.

Si les systèmes organiques sont des systèmes ouverts et si le système humain est un système organique, le système humain est un système ouvert.

Un système social, en tant que système organique et système ouvert par rapport au milieu, n'est pas l'agrégation de parties élémentaires, mais un ensemble de sujets hiérarchiquement ordonnés par leur degré d'importance par rapport à tout le système.

Dans ce système, les unités fonctionnelles à chaque niveau de la hiérarchie ont deux valences: d'un côté elles agissent comme totalité par rapport aux sujets hiérarchiquement les moins importants et de l'autre côté elles agissent comme parties par rapport aux sujets hiérarchiquement les plus important.

On parle alors de systèmes dyadiques, dans lesquels, c'est-à-dire, chaque partie a une double valence, l'une adressée vers le haut et l'autre vers le bas.

Il est important d'examiner les effets des valences des systèmes dyadiques. Le système terrestre est un système dyadique où l'homme se trouve dans un niveau

hiérarchique supérieur à celui des plantes. Ainsi, l'homme agit comme totalité par rapport aux plantes, tandis que les plantes agissent comme partie du système par rapport à l'homme. À leur fois, les plantes agissent comme totalité par rapport aux minéraux.

Il faut d'adjoindre un autre concept. L'unité est plus forte que la somme des forces de ses parties. Mais unité ne signifie pas seulement totalité, unité signifie aussi homogénéité d'intentions. Lorsque dix parties s'adressent à une partie hiérarchiquement plus en haut elles représentent la somme des valences de dix parties si elles ont un intérêt commun, tandis qu'elles représentent une valence plus grande de la somme des dix parties si elles ont des buts fondamentaux communs. En pratique, l'homogénéité des volontés des individus par rapport à un but dernier commun multiplie la force du group.

On transfère ces concepts au système humain. Une famille constitue un système social humain, un système organique ouvert. Les unités fonctionnelles sont la famille dans sa totalité, les parents et les fils. La famille agit comme totalité vers les parents et vers les fils et les parentes agissent comme totalité vers les fils. Les fils agissent comme partie vers les parents et la famille. Les parents agissent comme partie vers la famille.

Chaque partie d'un système est en rapport avec les parties qui le constituent et n'importe quel changement dans une partie cause un changement dans toutes les parties et dans tout le système. C'est le concept de totalité. Mais un changement n'est pas synonyme d'amélioration. Les règles ou les comportements pourraient être différents, même si les effets restent pareils. Et, en réalité, les choses sont allés de cette façon jusqu'à maintenant dans les rapports substantiels entre règles et comportements.

Cet état de fait induit à retenir qu'un système est, outre qu'un ensemble d'objets et de relations entre les objets et entre leurs comportements, même un ensemble de relation des rapports entre les objets et de rapports entre les comportements des objets mêmes.

Un système humain, alors, serait constitué de trois ensemble: relations entre les sujets, relations entre les comportements des sujets et relations entre les deux premières. Cette troisième relation est celle-là qui détermine les effets sur le système même et sur le milieu. On pourra l'appeler super relation.

La super relation, ou procès interactif entre deux relations, a comme fonction l'organisation, la nature de laquelle devient ainsi un facteur déterminant. L'organisation en cours de la super relation, c'est-à-dire du procès interactif, c'est plus important, par rapport à l'avenir, des éléments spécifiques constitués par la genèse et du résultat, c'est-à-dire de l'état actuel. Ceci parce que l'organisation de la relation entre les rapports subjectifs et les rapports comportementales, contrairement à l'origine, à la cause et aux effets des phénomènes sociaux, elle produit en soi-même le procès de l'avenir.

Mais ce ne suffit pas. Le système humain est constitué de plusieurs sous-systèmes: le social régit les rapports interpersonnels, le civil régit les rapports entre un sujet et la collectivité, l'économique régit les rapports entre les différents sujets et avec les ressources environnementales, le politique régit les rapports entre sujets et l'autorité (l'État), le moral régit les rapports entre la pensée et l'action de chaque sujet, le religieux a la tendance à établir le rapport entre chaque sujet et le tout, compris ce qu'on ne connaît pas.

Ces sous-systèmes, en tant que procès particuliers du système humain, interagissent entre eux, raison pour laquelle une modification dans un seul système influence tous les autres systèmes et, en même temps, l'entier milieu dans lequel le système humain opère. Par exemple. Le système économique permet de transformer les ressources naturelles en biens de consommation à travers la production. Le premier procès productif a été la culture de la terre, c'est-à-dire l'agriculture.

La façon de cultiver et destiner les fruits de la culture a influencé les rapports interpersonnels entre celui qui produit et celui qui consomme (rapports sociaux), entre celui qui produit, celui qui consomme, l'ensemble de tous les producteurs et l'ensemble de tous les consommateurs (rapports civils), entre celui qui produit, celui qui consomme et l'État (rapports politiques), entre le mode de penser et le mode de vivre (rapports moraux), entre tous les hommes et l'inconnu (conception religieuse) et entre le système humain et la terre (milieu du système humain).

À ce point on doit répondre à la demande suivante: comment peut-on modifier le système humain? On pourrait répondre que le système humain, comme tous les systèmes, se modifie tout seul. L'évolution est, au fond, un continu changement spontané. Mais s'il est vrai que dans chaque système il existe un élément qui n'est pas explicable par les autres éléments du système. Il est même possible qu'il existe une loi qui régit l'évolution des systèmes et qui n'est pas explicable par les autres lois du système même. Découvrir cette règle, en pratique découvrir la nature de la super relation du système humain, il signifierait modifier au moins le temps dans lequel il se réalise l'évolution et, peut-être, les effets – c'est-à-dire les états relatifs à moments déterminés dans le temps – de l'évolution même.

On essaye. Pour le faire, on doit considérer toutes les relations:

- 1) entre les sujets d'un système;
- 2) entre les comportements des sujets d'un système;
- 3) entre le système et le milieu;
- 4) entre les sujets du système et le milieu extérieur au système;
- 5) entre les comportements des sujets et le système extérieur;
- 6) entre le système et ses sous-systèmes.

On a dit que dans les systèmes dyadiques il existe une hiérarchie dans laquelle chaque partie a deux valences: il agit comme totalité lorsqu'elle s'adresse en haut. On doit exclure, de ce point de vue, qu'une partie puisse modifier directement le comportement de la partie hiérarchiquement la plus haute. En fait, la partie la plus basse pourrait modifier le rapport avec la partie la plus haute, mais pas le comportement de la partie la plus haute.

Alors, comment peut-on modifier un système, si on ne réussit pas à modifier les relations entre les comportements des sujets du même système? Entre autres, lorsqu'on parle de rapports humains et du système humain on sait de se rapporter au moins à six sous-systèmes.

Il ne reste qu'essayer de modifier la partie du même niveau d'un sous-système. Modifier le comportement avec une partie du même niveau il signifie modifier aussi le rapport avec la même partie. Entre les deux parties du même niveau, donc, ils se modifient le rapport entre les parties et le rapport entre les comportements

En pratique, si Pierre et Paul vivent un rapport déterminé X et ils ont respectivement des comportements déterminés A et B, l'adoption d'un comportement A' de la part de Pierre provoque un comportement B' de Paul et un rapport X' entre Pierre et Paul. On

peut démontrer ceci. Si, depuis, Pierre adopte un comportement A' et il démontre qu'il se porte mieux du moment où il adoptait le comportement A, Paul sera induit à s'approcher, pour émulation, au comportement de Pierre, donc il adoptera un comportement semblable à cela de Pierre. Un comportement qu'on peut définir A'': pas identique, mais semblable à A'. Pareillement, même le rapport entre Pierre et Paul subira une modification: au contraire d'être X' sera X''.

Ceci est l'effet de la super relation.

Avec un rapport X'' et des comportements A' e A'', Pierre et Paul pourront agir ensemble vers le haut, avec une valence de deux parties au contraire que d'une seule partie. Ils ne représentent certainement la totalité, mais leur valence sera supérieure que s'ils se conduisaient comme parties singulières.

Après avoir modifié entre eux le rapport et le comportement, Pierre et Paul s'adressent à l'extérieur en adoptant respectivement Pierre le comportement A' et Paul le comportement A''. Les autres parties avec lesquelles Pierre et Paul seront en contact elles adopteront des comportements semblables à A' et A'' et, par conséquent, pour effet de la super relation, elles instaureront, non seulement avec Pierre et Paul, mais entre eux-aussi, un rapport semblable à X''.

À un certain instant, il arrivera que la valence des actions de toutes les parties – ou d'une consistante majorité d'eux – vers la partie hiérarchiquement la plus haute elle représente une partielle totalité, en dépassant ainsi en large mesure les limites qu'une seule partie trouve lorsqu'elle s'adresse à une partie hiérarchiquement plus haute. À ce point les rapports entre parties de niveaux hiérarchiques différents résulteront modifiés et la partie hiérarchiquement la plus haute sera induite à modifier son comportement. L'originelle modification de comportement d'une partie a produit un changement dans la super relation entre parties de différent niveau hiérarchique d'un sous-système, en modifiant l'état de sous-système même.

Les effets d'une modification de la super relation se réfléchira sur les sous-systèmes d'une manière analogue à comme la modification de comportement d'un sujet d'un sous-système se réfléchit sur les sous-systèmes mêmes. À la fin, tout le système humain résulte modifié. Il reste le milieu. Il est interdépendant avec le système humain et, au contraire, il ne détermine en grande mesure les rapports et les comportements des sujets. Mais le milieu, à son tour, est un système du quel le système humain est sous-systèmes. La super relation devrait, donc, graver même sur le milieu.

On fait une hypothèse. Nous supposons que chacun d'entre nous jette le papier dans la rue plutôt que dans les corbeilles fait exprès, au contraire nous supposons qu'il n'y a pas même les corbeilles; nous supposons encore que les fabriques produisent de la pollution et l'État considère ses citoyens en tant que sujets. Si un des citoyens conteste la fabrique, ceci n'a pas de la valence, parce que la fabrique, comme partie organisée, est dans un niveau plus haut que chacun d'entre nous. Ainsi, si un d'entre nous conteste l'attitude d'un représentant de l'État il n'a pas de l'influence.

Mais nous voyons ce qu'il peut passer si un d'entre nous se porte le papier dans les poches –au lieu de la jeter dans la rue – et il suggère à un autre d'entre nous d'en faire autant. Après quelques fois, l'autre aussi, pour émulation, il mettra le papier dans les poches. Il modifiera, c'est-à-dire, son comportement, qui deviendra semblable au premier qui a commencé à ne pas jeter le papier dans la rue. Entre les deux il résultera modifié le rapport, dans le sens que, en acceptant le même effort (se souvenir de ne pas jeter le papier dans la rue) on aura une plus grande compréhension des raisons réciproques. La modification du rapport entre les deux et la modification de leurs comportements est en fonction d'un but commun. La valence

des actions accomplies par les deux ensemble, pourtant, sera plus grande de la somme des valences individuelles.

Si ces deux sujets s'adressent aux autres, même les autres adopteront un comportement semblable et ils instaureront entre eux des rapports différents. Tous ces sujets pourraient depuis, s'adresser à l'entrepreneur de la fabrique qui produit de la pollution ou au Ministre habitué à traiter les citoyens comme des sujets.

L'ensemble de ces sujets orientés à un but commun il produira une valence de loin supérieur à une partie individuelle et il poussera l'entrepreneur et le ministre à modifier avant tout, leurs comportements et, depuis, le rapport avec les citoyens.

La modification des comportements de l'entrepreneur de la fabrique qui produit de la pollution ou du ministre et les nouveaux rapports instaurés par ceux-ci avec les citoyens produiront des effets sur les sous-systèmes économique et politique. La modification de ces deux sous-systèmes influencera les autres sous-systèmes et elle produira, donc, un effet sur l'entier système humain qui se réfléchira sur l'environnement. On aurait moins d'ordures, moins de pollution, plus de participation politique, plus de responsabilité économique et moins de conséquences négatives sur l'environnement.

Pour obtenir ces effets il est nécessaire que quelqu'un parte en commençant à se conduire mieux. Depuis, au lieu de penser seulement à son comportement, celui-ci doit affronter un autre avec lequel, en suite, s'adresser à beaucoup d'autres, jusqu'à ce que le comportement des deux premiers ne soit pas émulé d'un group. La relation entre le changement du premier sujet qui est parti, il représente exactement celle règle, qui n'est pas explicable par les autres règles du même système. Et pourtant il existe, elle peut être adoptée et elle peut provoquer le changement d'un entier système et de son milieu.